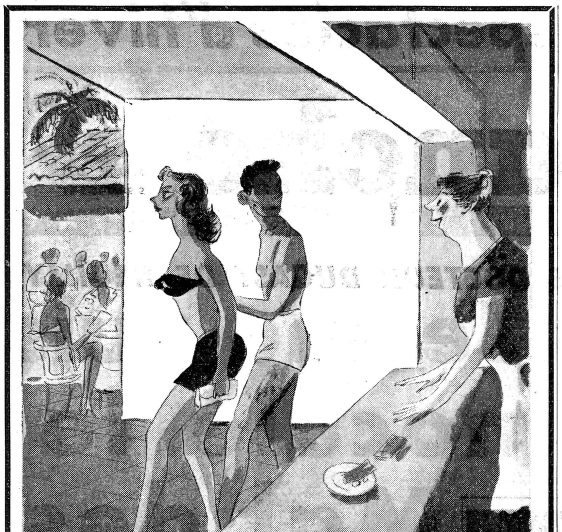


— VESTIAIRE, S.V.P.! (Dessin de DON)

# Kléber Haedens : Dans le roman de René Clair une dame aimée de Van Dam se damne pour un quidam

AU moment où l'on reprend « A nous la Liberté », René Clair publie un livre qui fait rêver au cinéma. « La Princesse de Chine » (1) propose, en effet, deux histoires que l'on ne peut lire sans les voir transposées à l'écran. Personne n'a oublié ce film si drôle de René Clair, *C'est arrivé demain*. Grâce à ses relations avec un bon vieux petit fantôme, un jeune journaliste pouvait lire tous les jours le journal du lendemain. La connaissance qu'il avait ainsi de l'avenir immédiat l'entraînait dans une foule d'aventures cocasses, jusqu'au moment où ce jeune homme découvrait, en première page, le récit dramatique de son propre assassinat. Il s'agissait d'une fantaisie assez narquoise où se jouait avec humour la valse du destin.

*La Princesse de Chine* nous prouve que René Clair est réellement très attiré par les jeux de la vie et du hasard. Son nouveau personnage se voit sans cesse tourmenté par les problèmes de la chance. Le voici, par exemple, à l'angle de la rue Blanche et de la rue Fontaine. Laquelle prendre ? Peu importe, dira-t-on. Eh, non !

— Si la ligne de ma réussite, dit le jeune homme, traverse la rue Fontaine, n'est-il pas déplorable que rien ne signale l'erreur que je commettrais en me fourvoyant dans la rue Blanche ?

## L'usage scientifique de la superstition

Il décide alors que, si les lettres sont en nombre pair sur l'enseigne de la première boutique qui se trouve derrière lui, il prendra la rue Fontaine. Il se retourne. Les lettres sont en nombre impair. Soit. Il s'engage dans la rue Blanche, y rencontre un Brésilien qui devient son ami et fait sa fortune. C'était bien simple, mais il fallait le deviner.

Encouragé par ce succès, le jeune homme se mit à pratiquer régulièrement « l'usage scientifique » de la superstition. Le matin, il se précipitait sur les journaux et regardait au bas d'une colonne choisie au hasard la dernière lettre de la dernière ligne. Si cette lettre était une consonne, bonne journée. Si c'était une voyelle, danger. Ces premières indications n'avaient d'ailleurs qu'un sens très général. Il fallait ensuite se livrer à une étude fort savante des séries de voyelles et de consonnes à travers toutes les colonnes du journal. Quand le résultat donnait une majorité écrasante aux consonnes, le garçon pouvait s'engager d'un pas vraiment gaillard sur le pavé de Paris.

Lorsqu'on interrogeait Feydeau sur ses secrets d'auteur de vaudevilles, il répondait : « Je fais toujours entrer en scène le personnage qui ne devrait pas être là. » René Clair utilise avec bonheur le même procédé. Chaque fois que son héros se trouve au bord de la réussite, on voit arriver infailliblement la seule personne au monde qui puisse, d'un seul mot, anéantir ses combinaisons. C'est ainsi que le destin prend malicieusement sa revanche sur l'aimable audacieux qui croit domestiquer le hasard.

On mesure l'ironie de René Clair lorsqu'on sait que son prudent héros est finalement condamné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Pour en arriver là, le pauvre garçon traverse des aventures de toutes sortes qui feraient merveille à l'écran. On le voit secrétaire d'un escroc, gaspillant follement au jeu l'argent de son patron. Sortant de prison, séduisant une belle cantatrice et tombant amoureux d'une pure jeune fille qui lui fait don de son cœur. Ce conte philosophique est riche d'une fantaisie qui ne demande qu'à s'illustrer.

Le deuxième récit du livre, *De Fil en Aiguille*, possède un point de départ très amusant. Un riche banquier hollandais, M. Van Dam, arrive dans une agence de police privée. Il est l'amant d'une femme mariée, Mme T..., mais il soupçonne celle-ci de lui être infidèle, c'est-à-dire de le tromper avec quelqu'un qui n'est pas son mari. Il lui faut à tout prix savoir la vérité.

## Un mensongé déchirant : le mensonge féminin

Or il advint ceci : le jeune policier chargé de l'enquête enlève Mme T... qui devient sa maîtresse en un rien de temps. On imagine le panti qu'un homme aussi ingénieux que René Clair peut tirer d'une telle situation. Il se joue alors entre la femme, le mari, le gros amant banquier et le petit amant policier, une véritable partie de dupes. Les exercices d'acrobate que René Clair faisait tout à l'heure avec le hasard, il les réussit maintenant avec le mensonge. Et avec un mensonge d'une espèce très particulière, ce mensonge déchirant, irréfutable, tranquille et moqueur qu'il faut bien appeler le mensonge féminin.

Quelle sorte de femme est réellement Mme T... ? On n'en sait jamais rien et, en fait, il est *impossible* d'en rien savoir. Le policier amoureux perd toutes ses vertus d'enquêteur. Comme le mari, comme Van Dam, il devient à son tour un jaloux. Dix fois, il croit prendre sa maîtresse en flagrant délit et la mettre en présence de sa trahison. Dix fois elle lui échappe avec un naturel mêlé de sourires et de larmes. Le malheureux garçon énumère les raisons implacables qui sont la preuve de son infortune. L'instant d'après il les réfute lui-même avec une ardeur insensée. Le voilà pris. Il porte au fond du cœur un tourment que rien n'apaisera jamais.

## La dangereuse subtilité féminine

René Clair conduit là d'une main sûre une étude de la dangereuse subtilité féminine aux prises avec l'égarement d'un jaloux. Il écrit dans un style élégant, marqué de la façon la plus nette par l'intelligence et la culture. D'où vient alors que la nécessité du cinéma se fasse à ce point sentir ? C'est que les personnages de l'écrivain passent dans le récit comme des ombres. On ne distingue pas leur visage, on ne sent ni leur réalité ni leur présence, on ne partage pas leurs élans et leurs angoisses, ce sont des héros désincarnés. René Clair écrivain a le sens des formules, mais il lui manque tout à fait celui des images. Comme il est facile de comprendre, après l'avoir lu, qu'il ait besoin des acteurs, des décors et des petites musiques sentimentales pour donner une réalité vivante à ses idées ! Les mots ne suffisent pas à ce créateur et son livre, avec son titre férique, se présente comme l'exercice d'un charmant esprit qui démonte la vie sans espoir de la trouver.

(1) Bernard Grasset, éditeur.

# FRANÇOISE GIROUD : Je dois douze balles (et l'envie de tuer un ours) à M. Gastinne-Renette (armes et cycles)

IL y aura cette année 1.850.000 chasseurs en France. Mais l'année prochaine, il pourrait y en avoir un de plus et les perdreaux n'auront qu'à bien se tenir si dans un accès de douce folie j'achète pour 2.480 francs le droit de chasser, pour 30 ou 40.000 francs un fusil, pour 3.500 francs cent cartouches et pour... enfin pour très cher un joli petit tailleur.

Je croyais aimer les bêtes : je sais maintenant que je tuerais quatre-vingt douze sangliers avec un ricanement de joie féroce. C'est effrayant et c'est arrivé parce que j'ai imprudemment franchi le seuil d'un sombre et somptueux magasin situé aux Champs-Elysées.

Dans ce magasin on ne vend pas seulement, depuis 1810, des armes à feu mais aussi l'art de s'en servir. A la veille d'un duel, les offensés de 1900 se précipitaient chez Gastinne - Renette pour tirer quelques cartons. A la veille de la chasse, c'est encore, en 1951, chez Gastinne-Renette que le roi du coton, Marcel Boussac, va chercher son fusil et que le plombier du quartier vient acheter ses cartouches.

## La chasse est une passion

M. Gastinne, héritier du nom et de l'entreprise, me l'a clairement expliqué : la chasse n'est ni un sport, ni une distraction de riche, ni une marotte de snob ; c'est une passion. Il a vu défiler dans son magasin d'élégants personnages qui achetaient distraitement, à un vendeur déçu, une petite arme de rien du tout, et de modestes paysans qui repartaient avec un fusil de haut luxe. Il a vu de braves cultivateurs, arrivant de leur Normandie natale et le roi Alphonse XIII, il a vu de petits commerçants et quelques barons de Rothschild... L'ombre de M. Renette, canonnier sous Louis XV, qui maria sa fille à l'un de ses ouvriers, Gastinne, plane sur ces millions de perdreaux défunts. Ne faisons occis et de cerfs abattus.

L'actuel M. Gastinne est un homme de 46 ans, sympathique et pacifique, dont les quatre fils sont extrêmement populaires en classe. Parce que le jeudi ils ne disent pas à leurs camarades :

— Viens, on ira au musée Grévin ou au cinéma...

mais :

— Viens, on tra tirer chez papa.

Et papa a dû rationner les cartouches.

Avenue Roosevelt on n'apprend plus à tirer mais seulement à épauler, dans un inquiétant sous-sol où l'on attend le revolver sur la nuque, mais où on vous le met aimablement dans la main.

Là, soigneusement encadrés, une vingtaine de cartons perforés en plein centre rappellent aux amateurs que vers 1910 les officiers avaient à la fois le temps et les moyens d'être de grands tireurs. Sous ces cartons, modèles du genre, il y a un nom, une date.

## Bien épauler est un don

Aujourd'hui, les oisifs n'ont pas d'argent et les riches n'ont pas le temps nécessaire pour s'entraîner et participer à des compétitions.

Bien épauler, et partant bien tirer, il paraît que c'est un don et un don héréditaire. Les fils de grands chasseurs savent presque automatiquement se pencher légèrement en avant, placer le fusil contre leur joue, garder « la main ferme et le bras mou ».

Si vous ne voulez pas devenir chasseur, ne descendez jamais dans ce sous-sol... La première carabine que l'on vous tendra vous paraîtra lourde et incommode... Et puis vous tirerez, et puis vous attendrez — peut-être — le carré de carton qui se balance à seize mètres, et brusquement vous comprendrez pourquoi on tire, pourquoi on tue, pourquoi l'« ouverture » est un grand jour, pourquoi des millions de gens qui pourraient rester paisiblement dans leur lit le dimanche se lèvent à l'aube.

Tirer et atteindre le but donnent une sorte de joie physique que l'on a aussitôt envie de renouveler. Ce qui explique pourquoi il y a tous les jours une vingtaine de personnes qui payent 1.500 francs le droit d'aller abattre d'agiles pigeons d'argile à l'école Gastinne-Renette située à Issy-les-Moulineaux.

C'est leur façon de jouer à pigeon-vole.

Là, un professeur commente gravement vos efforts. Trop haut, trop bas, trop à gauche, trop à droite... Au bout de quarante ou cinq séances, on croit qu'on sait.

Le dessinateur René Préjelan, grand chasseur, raconte dans ses souvenirs comment un jour il tua, au cours d'une chasse, un « perdreau facile » à côté d'un débutant, suivi de son professeur, qui manqua le sien.

— Monsieur Préjelan a tué son perdreau, c'est possible ! Mais il a tiré trop tard et m'a épaulé, déclara le professeur. Le vôtre n'est pas tombé, mais vous avez tiré dans la cadence et très bien épaulé. Tout est là.

— En somme, j'ai mal tué et Monsieur a bien raté ! s'écria Préjelan, indigné.

— Exactement, répondit dignement le professeur.

M. Gastinne, lui, tire bien. On s'en doutait. Mais il avoue que la chasse, comme le bridge, la couture ou l'amour, « il y en a qui sont faits pour, et d'autres pas ».

Heureusement pour la bonne marche de ses affaires, ses clients ne considèrent jamais qu'ils appartiennent à la seconde catégorie, la vanité étant la seconde nature du chasseur.

Pendant la guerre les Allemands ont raflé toutes les armes de la maison, la chasse était interdite et pour soutenir la réputation d'un vieux nom honorable, le dernier des Gastinne dut changer... son fusil d'épaule. Il se mit à fabriquer des vélos, au lieu de fabriquer et de vendre des carabines de luxe. Les vingt employés de la maison gardèrent ainsi du travail. Maintenant, ils sont redevenus armuriers, mais Gastinne est demeuré l'agent d'une grande marque de vélomoteurs. Alors on peut entrer avenue Roosevelt pour acheter un revolver et repartir avec une bicyclette. Mais le cas ne s'est pas encore produit.

Il n'a jamais vu non plus de client surexcité qui soit venu s'entraîner sur un carton avant de s'entraîner sur sa femme infidèle.

## Madame chasse... pour suivre Monsieur

Il voit plutôt des couples unis, où Madame chasse pour suivre Monsieur, et des familles entières : papa, maman et les enfants, qui chassent sur leurs terres.

Il a pu lire et l'air avenant de ceux qui aiment leur métier et qui sont fiers de l'exercer le mieux possible.

S'il a mauvaise réputation, c'est uniquement du côté des cerfs et des perdreaux chez qui l'on enseigne, de père en fils, à haïr la maison Gastinne-Renette.

Les chevreuils, les sangliers et les lièvres ne sont pas plus tolérants.

La franc-maçonnerie des chasseurs est certaine surtout lorsqu'ils ont la passion bavarde. Il faut les fuir, ou en faire partie.

Pour avoir l'air d'être au courant, vous pouvez, cet automne, laisser tomber négligemment :

— La caille sera abondante... ou bien : Le lièvre et le perdreau seront petits...

Vous pouvez aussi raconter que les pluies de printemps et d'été ont tué dans l'œuf beaucoup de faisandeaux, et laisser entendre que vous êtes invité à Rambouillet par le président de la République pour tirer des cerfs Sikas. Vous ne savez pas ce que c'est ? Moi non plus. Mais il y a de grandes chances pour que votre interlocuteur l'ignore également et se contente de ramener à sa femme quelques lapins qui auraient coûté moins cher au marché.

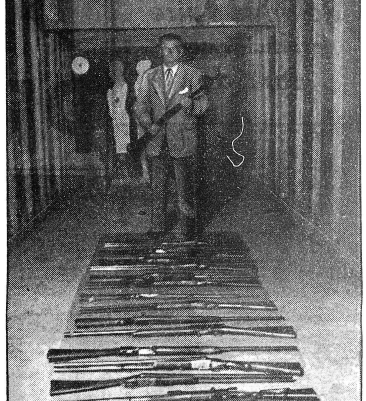
## Un rêve : quinze ours bruns

Après une heure de conversation avec M. Gastinne et douze balles dans un carton, le rêve d'aller tirer l'un des quinze ours bruns qui folâtrent encore dans les Pyrénées. Mais il paraît qu'ils risquent d'y rester longtemps bien que trois cents fabricants de fusils continuent à fournir en France de quoi épuiser non seulement la noble race des ours bruns mais les pensionnaires à plume et à poil des dix mille réserves du pays.

— Les femmes, m'a dit M. Gastinne en s'efforçant de ne pas paraître méprisant, les femmes chassent quand il fait beau.

Autrement dit, elles chassent sensiblement moins que les hommes. C'est peut-être parce qu'elles ont l'esprit plus pratique et que l'idée de payer aux parcs d'élevage cinq mille francs pour trois faisans derrière lesquels elles courront toute une journée leur paraît absurde. Payer pour se fatiguer, alors qu'on peut avoir le même animal pour le même prix sans fatigue. Il y a évidemment là quelque chose qui ne va pas...

Et peut-être n'est-il pas tellement souhaitable de leur enseigner, à elles aussi, le plaisir de tuer.



M. Gastinne-Renette devant sa panoplie (personnelle) de fusils de chasse.

# LES SPECTACLES DE PARIS

Entièrement transformé et décoré par Mellano de Cassina, la Lune-Rousse a fait sa réouverture le samedi 1er septembre.

Un effort sans précédent est réalisé cette année par les Tournées A. Rasimi qui présentent actuellement dans les casinos : Renée Saint-Cyr dans « La Femme en blanc », de Marcel Achard, Alice Cocéa dans « Ou! ma maîtresse », de Jacques Deval, Odette Joyeux dans « Huis clos » et « La Putain respectueuse », de J.-P. Sartre, Ludmilla Pitoëff dans « Survivre », de Phillipot, Maurice Escande et Jeanne Boitel dans « Mozart », de Sacha Guitry, Pierre Blanchar dans « Nous ne sommes pas mariés », de Michel Duran et Jean Marchat dans « Tartuffe ».

Le théâtre du Gymnase fera sa réouverture le samedi 8 septembre avec son grand succès comique « y a soif... j'y reste ! », dont ce sera la 204e représentation. La distribution demeurera tous les créateurs : Marguerite Pierry, Jane Sourza, Robert Pizani et Pierre Stephen.

**Cabarets Dancings**

AMIRAL 4, r. A.-Houssaye. Bal. SG-66 Pompons Rouges. 100e.
BOULE BLANCHE 33, r. Vavin. Revue BLACK and WHITE.
CABANE CUBAINE 42, rue Fontaine. TRI. 16-58.
CARROLL'S 36, r. de Ponthieu. Ch. frede. Ely. 48-60
DON JUAN Le ciel, cabar., 11, r. Fromentin. TRI. 67.67
FLORENCE Réfrig. Oroh. Calzado 61, r. Blanche. Tri. 20-32
MO CABARET FÉMININ NO 60, boul. E.-Quinet
SCHUBERT 134, bd Montparnasse 20 à 2 h. Dîner-danse
CABARETS — CHANSONNIERS
TOMATE 46, r. N.-D.-de-Lorette. TRI. 42-02. Belles paroles républ.

**MOGADOR**
2e ANNEE DE SUCCES
"LA DANSEUSE AUX ÉTOILES"
20. ANS DE LA VIE DE PARIS
Passionnant roman d'amour d'un petit rat de l'Opéra devenu étoile de la Danse

Francis Claude — révélation consacrée de la saison dernière — après des vacances tumultueuses sur la Côte d'Azur, fera sa rentrée en exclusivité au théâtre de Dix-Heures, samedi 8 septembre, dans son tour de chant et dans « Barricade et Fouxiquet », avec son partenaire Louis Lions.

Jane Montange, la charmante artiste, vient de tourner aux côtés de Jean Marais, dans « Nez de Cuir », un nouveau film d'Yves Allegret, qui s'annonce comme devant être une des meilleures productions françaises.

Marthe Mercadier, que nous avons vue à la Comédie-Wagram dans « LE DON D'ADELE » et dans de nombreux films, est, avec Dany Robin et Georges Marchal, une des grandes vedettes du nouveau film de Gilles Grangier « LE PLUS JOLI PECHE DU MONDE », qui passe actuellement au Raimu, au Gaumont-Théâtre et à l'Aubert Palace.


# René Clair veut gagner la bataille de Chicago (digest)

JEAN RENOIR a retardé de 24 heures son départ de Venise, où pour le bal Bocaccio, mais pour assister avec René Clair et André Cayatte à la projection d'un court métrage français, introduit à la Biennale en contrebande, intitulé « Chicago D-gest » et qui porte le sous-titre beaucoup plus évocateur : « Du sang dans la scure ».

Cette parodie de film noir américain de Louis Sapin et Albert Vidalie, réalisée par Paul Paviot, avait été choisie par la commission française de sélection, puis interdite par M. Fourcade-Gray, fortement influencé par le Quai d'Orsay.

René Clair, enthousiasmé, a décidé de demander la projection officielle de « Chicago Digest » dans la grande salle du festival le 8 septembre.

# José Luccioni a trouvé une nouvelle voie

JOSE LUCCIONI, qui est déjà un fervent adepte du football et du judo, vient de se découvrir une nouvelle passion sportive : la taurromachie. Les admirateurs du célèbre ténor peuvent toutefois se rassurer : José Luccioni n'a pas l'intention d'endosser personnellement l'« habit de lumière » ; il s'est seulement associé avec M. Aymé, directeur des arènes de Béziers et de Nîmes, pour prendre la direction des nouvelles arènes de Perpignan.

Ces arènes, en cours de construction, se trouvent dans des anciennes fortifications de Perpignan, ouvriront leurs portes dans quelques jours. José Luccioni surveille en personne l'achèvement des travaux.

# Une enquête mondiale sur les grands hommes désigne Gandhi, Bourvil et Jeanne d'Arc

UNE femme illustre ? C'est une dactylo ! » a répondu un garçon de huit ans et demi à la question qui lui avait été posée par son instituteur parisien, en juin dernier. Au même moment, dans les écoles de douze pays différents : en France, en Australie, en Belgique, au Brésil, au Canada, en Ecosse, en Grande-Bretagne, en Grèce, au Mexique, en Norvège, en Suisse et en Turquie, près de 10.000 enfants de sept à quinze ans donnaient leurs réponses aux deux questions posées par leur maître :

1° Qu'entendez - vous par « grand homme » ou « femme illustre » ?

2° Citez des grands hommes ou femmes illustres de votre choix.

Les réponses viennent d'être enfin dépouillées par l'O.N.E.S.C.O. qui avait transmis ce questionnaire en vue d'un sondage destiné à fournir des indications aux professeurs d'histoire en vue d'une revision des manuels scolaires pour une meilleure compréhension internationale.

Au-dessous de 12 ans les enfants désignent comme « grands hommes » des hommes de guerre. Au-dessus, on désigne des hommes d'Etat. Pour la définition « grand homme » les réponses varient avec chaque individu questionné. De 8 à 13 ans, on trouve, par exemple : « un grand homme ? On en parle sur le journal ! » « Un qui se bat pour sa patrie » « Un qui a du courage », « Un qui sauve quelqu'un » et l'on donne comme exemples : « Guillaume Tell, Guynomer, Bayard, Jeanne d'Arc, Du Guesclin, Roland. »

Vers 15 ans on voit apparaître des observations critiques : « Une femme peut être illustre seulement par son rang dans le monde. »

Pour les enfants occidentaux, le seul grand homme de l'Orient est Gandhi. Deux ou trois nomment Bouddha et Confucius.

On cite plus souvent les morts que les vivants. Sur 612 nommés, 115 seulement sont des grands hommes vivants. Les réponses ne varient pas sensiblement des filles aux garçons. Peu de grands hommes sont cités pour leur taille, ou de femmes illustres pour leur élégance.

Quelques petits écoliers, aimant sans doute les valeurs sûres, ont nommé : Tarzan, Bartall, Bourvil et même Mistinguett. Un petit Belge a désigné comme « grand homme » le nommé « Tintin », héros d'une bande comique dessinée.

Les écoliers parisiens, plus sages, ont nommé, à une écrasante majorité, leur « grand homme » : Victor Hugo.